

RÉTIF

« QUI MOURRAI-JE de quoi ? D'une inattention portée au temps, bonheur attendu de rien, attendant à rien, et dont rien ne peut rendre compte ? D'une simple vasodilatation de l'âme... »

Il était dix-sept heures quarante, de l'autre côté de la Révolution, bord droit, au mois de Mars, et la surface presque chaude de l'herbe de l'Esplanade recevait de grandes tracées d'ombres en rayures *sans véhicule*.

Sur le bord même de la Révolution, à gauche, sur les terrasses du quai de Calonne interdit aux piétons la nuit, il y avait des accidents en contrebas, à l'endroit du parapet du Château-Trompette en cours de démolition, des brûlots divers (la bête prise, les bleus sans liesse), et le remblais en surplomb était rempli d'un attroupement de citoyens, arrêtés au-dessus de la situation.

Les sans-culottes et les officiers municipaux chassaient les voyeurs venus là d'un double geste énérvé des mains, du genre : "Tirez-vous, sales rapaces, agioteurs du malheur !"

Nicolas voyait ça par son fiacre, mais surtout par la fenêtre de droite vers l'Esplanade (qui n'était encore qu'une esquisse au milieu des ruines, un trapèze immense irrégulier et tordu), il observait ces *ombres esseulées*, sans origine, et se retourna plusieurs fois sur la gauche, de plus en plus vivement, dans le but d'en surprendre les émetteurs fugaces.

Mais il ne vit rien, rien qui soit susceptible de les projeter.

Après cela, il regagne son "Théâtre de l'Esplanade".

« Fameux ! J'y pense sans cesse !

— Quelle est ton intrigue ?

— Voilà. Le citoyen ci-devant a tiré la sœur Nadine Jouasse dont le

frère Henri, du seul fait qu'il avait joui d'elle auparavant et en catimini, avait été assassiné par le beau-père de la susdite, sans-culotte, mais dont le vrai père lui-même (un Italien exalté), meurtrier de tout un couvent...

— Tais-toi donc ! À tout ce verbiage, je préfère le dernier mot logique du matérialisme : Sade. Ou bien au contraire être la fontaine du "divin Bernard", marquis de Bade sous Louis XV contrebuté dans la divinité par deux dauphins. J'aime mieux être encore en Héraldique ou Fauconnerie.

Ivoire, avorio, ebur ?

On aura les vêtements arrachés jusqu'à la peau, dans mon théâtre, mais du moins on gardera les précieuses énigmes du limerick.

— Après deux années de malheur !...

— Te voilà donc, berger typographe !

— Où étais-tu, Nicolas ?

— D'où viens-tu, glossographe réformateur, gynographe conservateur, communiste utopique ?

— Tu n'y es pas ! Notre ami Nicolas considère que l'homme n'est qu'un eczéma du Cosmos !

— Personne en effet n'a plus que moi de lien à la campagne et à la compagne, ni aux deux en même temps, partousographiquement. Et cependant je me méfie du mot dont l'air de chiffre ment ; sa précision est un piège, son étymologie radote ; voyez *cunnius* de "queen" qui ne veut dire que reine, et *decem* de "décembre" bêtement douze. »

*

Nicolas a donc créé son théâtre du "Drame de la Vie" à partir des ombres de droite sans source ; il a créé un théâtre d'ombres, de transformations fluides.

Chacun des lieux qu'il fréquente est une chambre noire ; camera oscura que le salon de Fanny de Beauharnais et celui de Marie-Anne la Voyante, rue de Tournon ; chambre noire que celui de Marie-Louise Laval, salons cosmopolites et pleins d'Illuminés ; c'est là qu'il forme le groupe des *Enguirlandés*.

Le Cabinet Noir est également sa lanterne magique où il se délecte des récits de dessous grivois avant d'apprendre à tous à ramollir les sceaux des vierges, puis que Froment, de la police, ne s'en empare.

Il a alors sept comédiens sous ses ordres et il en reçoit 4 000 francs du

Ministère.

Il crée toute une pièce à ce propos : on y voit des cryptographes entrer en scène deux par deux, dont les gaz de démoulage des cachets réjouissent le zèle. Un témoin vient sur le devant de la scène raconter qu'on les a initiés par des voyages aux contorsions des étrangères les plus rares et aux pénétrations les plus difficiles ainsi qu'aux abréviations interjectives ou onomatopées usitées dans ces moments-là. Après un premier acte très langagier, toute la scène est bientôt envahie d'eau bouillante et de viande, de vapeur d'eau et de filets de sang ; c'est autant une boucherie qu'un bordel : on y pratique des incisions, on apprend à y utiliser divers produits chimiques et un fer à repasser pour enlever toute trace sur le linge froissé.

En réalité, le vrai cabinet fut supprimé un siècle avant que ce Narrateur-ci n'existe, et Nicolas-Rétif y apprit plutôt à écrire des énoncés suspects à l'encre sympathique ; il inventa tout de même une pâte durcie à l'aide d'un composé de métal par Lenoir (l'ami de Ritam, l'Indienne exilée) qui devait servir à relever les empreintes, mais qu'il utilisa pour mouler des baisers.

Nicolas a bien compris qu'en cette époque les raccourcis sont de rigueur. C'est ainsi qu'une de ses pièces finit ainsi :

LE BOURREAU : (*Il tranche et dit, couvert de sang*)

« Voilà ! C'était mon fils ! »

Ailleurs, il adore faire intervenir des paysans imbéciles de son cru :

« Même les sessins du babet sont mimiques. »

On entendait parfois des scansions petit-nègre :

« Toussaint apporte condamnation ; bourreau met dans un plat. »

Il utilise les Nous pour les *Enguirlandés* ; les Vous pour les étrangers, les voisins, la diatribe, les visiteurs, les envahisseurs, les barbares ; les Ils pour les Héros en Troupes, les Soldats, les Demi-Dieux.

Mais ce jeune agioteur de la Maison-Égalité fait bien plus que cela : il a pris de Multipliandre et de Fontlhète le secret de voler, et il nous fait voir (D. m. T.), grâce à Multipliandre, comme la révolution a lieu partout, que la Terre et le Soleil sont nos parents qu'il faut honorer tous les décadis et les mois.

(Il est même allé jusqu'à démontrer que l'espace virtuel de la Révolution

n'est pas irréel, et encore moins imaginaire. C'est ainsi que Multipliandre avait coutume, envoyé par lui, de se rendre dans un café splendide des allées de Tourny où un plafond à caissons marquetés se projetait avec mille lustres dans la rue même. Il décida de franchir le pas, et par un matin de Pâques pluvieux, après avoir pris la veille au soir un myorelaxant du type tétrazépam (cyclohexényle) dans un état de calme et de relâchement souverain, il prit le petit escalier d'acajou en colimaçon, poussa la porte-fenêtre du premier étage et plongea dans cet univers lumineux et boisé qui ne tenait aucun compte des intempéries et lançait son enjouement de feux retenus sans prendre part à aucune précipitation nuagère.)

Il a inventé l'invisibilité, et une gelée rajeunissante arrachée aux secrets de Cagliostro, faite de farine, de sperme, de cervelle et de moelle épinière, plus facilement qu'on ne soulève des cachets de cire et bien plus honorablement qu'on le les recopie.

*

Chez Nicolas, il y a une sorte de planisphère où sont les *ceintres* qu'il instaura, combinatoire des cintres et des cieux, plus tard remplacés par des frises au XIX^e. Il avait repris en cela l'invention de Sabbatini, lequel avait donné de la légèreté à l'outil théâtral, à l'aide d'éléments plus souples dans cette maçonnerie, notamment les chassiss. Ainsi la scénographie souvent bouchait *le trou du ciel* par une nef suspendue comme celle de l'Hôtel-Dieu, à Bruges, avec la force incomparable d'un fantasma sans origine.

C'est dans cette scène qu'il joue ses pièces astrologiques : Multipliandre, etc. là où les carrés des temps de révolution t des planètes sont proportionnels aux cubes des demi-grands axes a des orbites. $\frac{t^2}{a^3} = cte$

Là il projette ses comètes ; là il précise la parenté entre la gravité qui s'exerce entre les astres et le drame qui s'exerce entre les âmes. Il dit tout sur la révolution de Copernic, la restauration de Tycho Brahe et ses propres sexercices. Grâce à un filet d'élastiques tendus au sommet de son immense chapiteau, et une équipe judicieuse de belles trapézistes aux adducteurs noueux, il démontre la beauté des ellipses de Kepler ; il chante les tables rudolphines comme pas un.

Mieux ! Grâce à Monsieur Têteblanche, un fameux clown, il démontre l'empilement des planètes en s'aidant de boulets de canon. Ce qui fait rire

effroyablement tous les enfants. Et lui fait recevoir un déluge de fruits pourris qu'aucun marchand des Capucins n'aurait prévu.

Il explique – lui qui s'y est rendu – avec force détails l'accord parfait des révolutions de la Lune avec celle présentement en œuvre sur la Terre. Et il éclaire les fluctuations des marées lunaires grâce à une influence mystique. Il a ses raisons pour la lenteur de Mars et donne pour origine aux cratères de Mercure une vérole sidérale venue de Vénus dans l'archaïque comme un bombardement de l'en deça dans l'au-delà. Il a peu de mots pour Neptune, car il considère que la faiblesse d'une telle géante dans sa lenteur à se révolter est inadmissible. Quant à Uranus, il ne l'évoque même pas, trop étrangère à ses mœurs. Cependant, quoiqu'il en dise, il aspire à s'y rendre et à y vivre des jours de quarante années au soleil.

Il nous explique comment *démanger* quand on se trouverait là-haut, ou *extraduire* ; tenir à ce qu'on mange comme une tique et augmenter de volume ce faisant ou bien diminuer en transpirant.

Nous vîmes ainsi que Moby Dick et L'Araignée sont la même chose.

Il nous a appris également l'urgence à connaître les œuvres de son siècle, et d'autres bien antérieures, pour s'apercevoir que bien des écrits d'aujourd'hui ne sont pas dignes de l'Anonyme ni de lui pour la pornographie, encore moins de lui seul pour les inventions formelles, et ne construisent leur faveur que sur un marais d'ignorance.

Tout en s'enroulant dans les vrilles de caramel des parfums de femmes, dans la rue, il sait dompter les regards des mannequins aux cous intègres qui traînent encore dans les vitrines et tentent de le fixer dans une chambre ou le suivent ; il leur fait un signe de la main et ils baissent les yeux.

Puis vient un moment où Nicolas nous parle plus intimement de l'écriture : "Dobermann ! J'ai des relais de vie hors l'écriture qui ne sont pas des relais de fiction non plus que des procédures, des théories, des techniques. Ce sont plutôt des termes du temps mort où la pensée, proche de la stupéfaction, subirait *des accidents de certitude* : dos contre un arbre en regardant des traces de zigzag d'une scie sur un tronc, ou ailleurs autre chose.

Ces termes viennent après un gros embrassement d'écriture, un quasi-

embourbement dans la prose, une façon insidieuse de se laisser filer dans l'œil du cyclone...

Et puis hop : sur la grève, l'esquif !

Et de là on est sûr qu'il ne faut pas plus laisser filer qu'avec le voisinage. *Dès qu'on suit* : quelqu'un, entretien, écriture, ou même son propre vol, spirale aimable de soi, on est *hors de la Voix*.

La possession est loin du pas cadencé, de la marche accompagnante, de l'escorte. Les Voix sont toujours cahotiques, pleines de ruptures, d'écartés.

Écriture Charybde, parole Scylla !

*

RESTIF : « Les mœurs sont un collier de perles ; ôtez le nœud, tout défile. Qu'on permette que je revienne ici du reste un instant sur Blanche, née au "Bois-Brun", dans les Landes, alors qu'elle était venue me rejoindre pour quelques jours dans Paris, au tout début de ce récit, esquivant ainsi les hauteurs d'immeubles des typhons et les gifles titaniques des pluies du plein mois d'août, avant de repartir dans ses fûts.

Elle m'avait raconté une histoire de la Révolution à propos de sa mère, du nom de Jane Appeuré, laquelle avait un intendant, Mâchuron, de Lyon, "l'hippopotame des patriotes", qui l'a roulée pendant plus d'un demi-siècle.

Par exemple, il venait lui annoncer que le feu avait pris à l'une de ses fermes, et aussitôt la pauvre ignorante se précipitait ; pendant ce temps, Mâchuron et tous les paysans de l'endroit se vautreient dans le château même, mangeant et buvant aux frais de la famille, pompiers bon œil.

Ou bien Mâchuron tuait un mouton en lui piquant le cerveau, et le déclarait empoisonné. Après quoi, tout le village se crevait de viande de mouton à la santé du "Bois-Brun". Ou bien encore il lui volait du foin et prétendait qu'une crue de la rivière avait tout emporté.

Plus tard, les paysans, délayeurs de pensée en boue liquide, profitèrent de "l'affaire de son mari" pour piller ses biens et couper ses bois.

*

À l'époque où j'ai connu Blanche, elle était très pauvre, abandonnée de sa mère ruinée et de tous les siens (son père, placé en asile depuis longtemps, était définitivement perdu dans ses attitudes de gobe-mouches agité, ses cris transfusants, ses gestes de hochets, ses regards lycanthro-

piques), et pour ma part, j'avais déjà su ce que c'était de vivre en garni, rue Gît-le-Cœur, quelques années auparavant. Je l'invitais donc de temps à autre, à Blois, à Paris ou ailleurs, pour la distraire et pourvoir à ses appétits.

Cette fois-là, après quelques jours dans la Ville-aux-odeurs-de chocolat, je l'amènai à Paris voir "Les Sentiers de la Gloire", interdit depuis 57, et je lui fis découvrir "Les Autres", moins pour Spinoza que pour la philosophie à l'horizontale de Noëlle Châtelet, l'observatoire de Meudon, le double de Domecq et la "Shakespeare and co", et surtout la petite chanson bouleversante de la jeune fille à la fin.

Chaque jour, je lui achetais une culotte brodée. Le soir, elle fumait des Craven vertes ou rouges et buvait du champagne avec cette seule tenue. Puis nous faisons "le test de la culotte", qui consiste en ceci :

Je m'installe la pine à l'air sur un tabouret, à bonne distance. Si l'excitation salubre (celle qui accabla le Pontificat de Pie XII), supérieure à la distorsion de l'iris, lance le jet jusqu'à atteindre Blanche, on garde la culotte. Sinon, on la jette.

C'est en raison de cette puissance de jet qu'elle me suivit pour ma Croisade Mythographique.

On aimait aussi à écouter les chants des adolescents orthodoxes, à Saint-Julien-le-Pauvre, aux voix plus tranchantes que les anges et que les castrats. Malgré cela j'avalai sans le vouloir du formica, du skaï, aux snacks, aux selfs, du stratifié jaunasse, écœuré de toute discussion et de toute communauté, pendant la déambulation erratique du reste de notre séjour décousu. »

*

Rétif ne l'est pas aux sollicitations de l'air propice et ne confond pas les premiers bourdonnements des abeilles de Mars avec le zéziement des mouches de la Mort ni avec le bruit des tronçonneuses au loin, de même que les frères des Andes ne confondaient pas avant lui les insectes elzéviens couchés dans les pages fraîches des livres avec les craquements des feux des fédéraux.

Il adore d'Avril la douceur de ciment, les jonquilles puis les paquerettes dans les massifs d'herbe verdue. "Hic fecit cui prodest" bien sûr, mais surtout les simples démonstratifs : Hic, Hoc, sont sa nourriture évidente.

Alors que déjà aux petits déjeuners de l'auberge de La Carpette, tenue par un italo-calviniste et fréquentée par les sections des Lombards et Beaubourg, Rétif rencontrait les notables de la Révolution, marchands et maquignons qui feraient du bruit dans les assemblées après la condamnation d'Hébert, mais que pour l'instant on y frappait, la rue Saint-Martin était alors le lieu même de la profondeur populaire, le creuset ouvrier parmi le tracas des sociétés travailleuses sans homogénéité.

Et ces futurs représentants du commerce, ces grands fermiers, ces maîtres du négoce, ces chefs d'entreprise, cernés par les Comités Civils, les Comités Militaires, les Comités de Bienfaisance, les Comités des Salpêtres, les Comités Révolutionnaires, étaient des angoissés du petit matin où l'on ne sait pas qui sera décapité en passant la tête à travers la fenêtre.

Rbsprrr préfaçait alors l'horodéictique Robert Houdin et ses machines à découper en morceaux la pleine illusion. Il avait également soutenu la transformation de magie noire en magie blanche ; il avait fait ouvrir des cabinets de physique amusante.

Nu sur l'herbe, enfoncé dans la masse populaire des sans-culottes et de leurs sentiments, se rendant compte que même sans culotte on avait des sentiments ("surtout sans culotte !" disait-il) Rétif essayait de détailler et de typologiser dans la complexité de leurs compositions sociales, de leurs lieux, de leurs oppositions, comme il avait su caractériser les passions par des caractères et des corps différents.

Dans l'auberge De La Carpette, souvent, la pique à la main, un sans-culottes venait lancer une autre pique : "les bougres de muscadins auront bientôt la pelle au cul".

Déjà, parmi ceux qui petit-déjeunaient là, le dénommé Bonjour avait vu son cousin, menuisier et entrepreneur de charpentes arrêté, en même temps qu'un autre, Jean-Baptiste Gentil, marchand de bois, pour la raison qu'on ne pouvait les approcher que le chapeau à la main et en leur donnant du "Monsieur".

Pour un autre Langlois, de Rennes, c'était son frère même, graveur de la section des Gravilliers, la section très peuplée des pauvres où la cotisation ne coûte rien, qui venait d'être arrêté la veille pour le mépris qu'il

montrait aux pauvres par sa tenue : il n'était nulle part déchiré !

Un ami de Rétif, l'avocat Tronchons, également de la section des Gravilliers, avait été arrêté, pour l'obscénité d'avoir dit qu'il fallait pour les places des hommes abrutis qui aient du temps à perdre plutôt que de fourrer gaiement leur femme.

Un autre convive, dont la femme était cantatrice, venait de perdre leur ami marchand de musique Bayeux, arrêté à la sortie même de l'Assemblée du Comité des Marchés, un jour qu'il avait trouvé que le savetier Président était vêtu comme un cochon, avec des accrocs et des reprises.

Parmi eux Grantheaume, abbé-instituteur venu de Marseille, avait été arrêté pour effort pédagogique déplacé, au lieu de la simplicité d'un bon républicain, le 16 brumaire, puis par la suite d'une erreur de registre, s'était trouvé libéré le 12 pluviôse appuyé d'un certificat de civisme. Et c'est grâce à cette erreur d'archiviste qu'il avait été depuis peu intégré dans la section Guillaume Tell et se trouvait encore vivant à table ce matin-là. "Remarquez-bien, disait-il, que je ne suis pas le plus malheureux, et il valait mieux être Abbé et Chevalier en 1667, violer à trois, torturer, empoisonner de force sa femme en se mettant toujours à trois pour la forcer à boire, puis lui passer plusieurs fois l'épée à travers le corps, que de rester coiffé le jour de la Fête-Dieu un siècle plus tard, précisément en 1766 comme le fit mon grand-oncle occitan. Dans le premier cas on est simplement banni ; rien de plus. Dans le second, comme impie et comme sacrilège on subit les huit coins des huit Questions de la torture, on a les jambes et les genoux brisés, puis on a la tête tranché et le reste de son corps brûlé au feu et les cendres dispersées. Ainsi soit-il !

D'autres de leurs amis avaient subi, tel Joseph Magloire, huissier-pri-seur, arrêté pour égoïsme le 28 frimaire sur dénonciation par l'ouvrière en linge Rimbaud, de Mézières, qui voulait tous les mener à la lunette de Vila et déclarait : "Nous on aime pas décidément les Gros, les gros fermiés ces egoystte et tous ces gros riche marchand comme des mouches ; il y en a de dorees, dargentées, ou bronzées. C'est contre nous qu'ils font la guere mais non contre nos tyrand." Tel le quincailler Engels, à Bordeaux, qui tenait la boutique des "Deux Voleurs" avec son frère, à Saint-Augustin, arrêté le 22 germinal pour avoir fait briller ses clous avec orgueil, que chacun convoite. Quand au brasseur Brasseur, c'est le 23 floréal qu'il avait été

arrêté pour s'être plaint de se trouver dans un corps de garde avec des inconnus.

Et Grantheaume avait appris que le 21 vendémiaire un de ses parents, à la Réunion, l'avoué Aristo, avait été arrêté par le Comité Révolutionnaire pour avoir seulement accepté de garder un nom d'un caractère aussi hautain. À ce moment-là, l'idéal c'est l'échoppe et c'est la boutique, c'est déjà la sœur de Gribouille, et Babeuf, qu'a du sang de bœuf.

En messidor de l'an I, à Paris, pour le Comité des Salpêtres, la richesse est un mal, et la campagne un mal aussi ; on fait rentrer ceux qui sont dans l'Eure, les Charentes, la Creuse, le Doubs. La douceur des paysages est mauvaise autant que les filatures de coton et que le gain venu de la charpente ou les bénéfices accumulés par les ventes de gaze ; les relations riches sont de la gangrène et Fouché est un marxiste dans la Nièvre. Le commerce et le capital sont haïssables ; les boutiquiers s'en prennent aux grossistes. C'est du haut de la Montagne que le commerce a été détruit, on déteste les épiciers.

À Dijon, Gérard Hubert et Minet Menos, ainsi qu'Emmanuel Calvaire, dit Jésus, marchands de peaux, qui se disent anarchistes, factieux et maraîstes, déclarent le 27 nivôse : "Nous sommes délivrés du clergé, de la noblesse, de la féodalité, de la dîme, de la royauté et de tous les fléaux qui composent son cortège."

Pour l'artiste-mécanicien Guyot qui porte des chaînes aux poignets, tous les nobles sans distinction méritent la guillotine. Et il crée avec Toyrangeau ce qu'il nomme "La Fin de la Gravure des Muscadins", où la plaque de la presse elle-même est tranchée par un massicot plus énorme encore et exposée dressée dans son tranchant. Il fait surgir ainsi des murs, du plafond et du plancher des lames de guillotines dans des pièces où il est impossible non seulement de courir mais même de marcher sans la plus grande précaution. Il enfonce ce qu'il appelle des Ailes d'Ange, dites "*Abba*", qui ne sont que des guillotines d'acier poli, dans des rainures de parquets où la lame s'insère.

On juge les gens sur les plis : du pli des culottes dorées on passe aux traits de caractère, et de là aux creusées des convictions politiques ; on assassine sans grief sur de mauvais ourlets, des rebords d'orgueil, en fonc-

tion de talus suspects ; tout ce qui froisse l'Égalité est supprimé d'un coup de fer. Le mépris est déduit de la garde-robe comme on arrête Jules Gide horloger pour son ironie, sa répartie du tic au tac, et parce qu'il parle haut, fin fructidor de l'an I de la République.

Du coup, nos désayuneurs rejettent les bas de soie, craignent d'être traités de muscadins eux-mêmes. Lors de troubles réunions ils machonnent des interrogations sur le profil du chef, revenant à la physiognomonie, essayant de savoir ce que prononçait telle avancée de nez, tel accent de sourcil, ce que cachait telle montuosité. Ils font glisser la méfiance des plis d'où la sans-culotterie s'oppose à la coquetterie vers l'inquiétude à propos des traits.

Qui serait tigre (Roro ? Mama ?), où se dressaient les poils de la frayeur, comment se composait la carte du Tendre Lapin ? Si le problème c'est d'*avoir un monde*, on savait pas qui serait Joséphine et qui deviendrait Grégoire ou Louis, le gros Ro.

Télégramme : "Ici Louis j'attends coupure. Prière envoyer. Presse !"

« Reconnu tout d'suite ; avait plus la tête de son père ni d'autres avant lui ! »

Ces commerçants-là ajoutaient donc la *chiromancie* aux traits de caractère. On n'en était pas pour autant encore à la boxe du tigre, aux katas de l'oiseau-lyre, aux enchaînements de la grue ni aux combinaisons du singe. Ni même à la pathognomonie. Rien qu'aux glissements, aux hantises.

Ils lisaient ça et là de petites annonces imprimées par Rétif : "Tyran cherche Royaume à saisir. Bas bruit, petit prix, nombreux sujets. Population ayant désir, prière décamper."

Ils s'interrogeaient sur l'appareil dentaire du tyran de la Montagne comme ils s'inquièteraient deux siècles plus tard de savoir si les actionnaires étaient au courant de la mise en liquidation et de la revente des parts qui devaient absolument se faire à couvert. Aujourd'hui c'étaient les agiotages de la rue Vivienne et la revente d'argent en douce sous les galeries de l'Égalité ou par les Caisses de la rue du Bac. (Ceux d'en face menaient la guerre à tout cela : à l'or, au discrédit de l'assignat, à la vente du numéraire.)

Le moindre mouvement qui puisse mettre en danger leur groupe les

effrayait, et ils seraient stressés comme aujourd'hui de savoir s'ils allaient encore plaire aux Députés de la Convention qui vont renversant, écrasant, incendiant, assassinant, égorgeant, puis dorment. Plus tard le souci des nouveaux marchés acquis les tracasserait, et des voix potentielles à leur soutien.

Et pourtant ceux qui excitaient, soutenaient, voire encourageaient le pillage des marchands de bois du Port de la Rapée ou ailleurs, seraient condamnés à leur tour. Et il y aurait ainsi des événements drôles, comme le 10 octobre l'arrestation par la section Révolutionnaire de Pabst, joaillier du quai des Orfèvres, accusé d'avoir volé l'anneau de Saint-Louis et à qui l'on passe les menottes sur ce même quai.

Mais pour l'instant on n'en était pas là. On faisait encore peur aux marchands de grain avec la guillotine ambulante qui accompagnait l'armée, et dans la rue en contrebas on entendait de temps à autre des veuves hystériques qui voulaient "guillotiner tête et queue tous les marchands en bloc".

Parfois, par le cadre paysagé de la fenêtre, en même temps que la boutique stable du cordonnier en contrebas et sa sûreté d'artisan dans la ruelle, ils verraient s'effondrer leur famille, ruine et parjuration ; leur petite fille qui ne pourrait plus se rendre à l'École, serait réduite à travailler dans les champs, deviendrait esclave de cette toute neuve bourgeoisie de marchands de grains, se prostituerait à des valets...

Quand ils se retrouvaient à quelques-uns comme aujourd'hui, l'un venu de Marseille, l'autre de Toulouse et celui-ci de Bordeaux, il y avait toujours immanquablement celui qui s'appaurait ouvertement du travail des groupes différents (sachant qu'il y aurait un vote suivi d'un décret à la Convention, comme sanction), et se préoccupait de quelle masse parmi eux passerait la tête à travers "La Guillo" (comme avait l'habitude de dire une Gouine-Vampire-Aprostata-Luciférienne recrutée comme bourreau et lectrice uniquement du "De regibus apostaticis", toujours mise d'un haut-de-forme hérité de ses séjours dans des "claques" et qui avait contracté en dehors de diverses véroles elle aussi cette crispation maniaque des raccourcis), cette ignoble lunette de chiotte où l'on ne peut voir que la merde grouillante fumante et hurlante chîée par Dieu, et où tous ces asticots wécéteurs acronymes colorés de fumure s'agitent excités.

Celui qui s'emportait ainsi oubliait hélas que la moindre réaction, le moindre tic de sa part serait profitable aux autres attablés, et, à travers eux au Comd'SalPu, au Cici Roro et plus tard à Sosso la star des Stal.

Il pouvait déjà abréger, se voir en raccourci : "j'mont' d's' un' char plein' de con". Il serait même pas pendu ("tandis que j'ej'") ni jouissant d'un écart extrême (comme Drin à Valence) ou d'un interdit réalisé ("Il a enc. la R. dans sa r. avec sa b."). Non, simplement pierre de crâne roulée par Espierre parmi un Tas.

Jaculation et Castration, abréviation et accumulation, tels étaient les deux mouvements pendulaires de ce retournement-ci. Des foules/des coupes. Masses et cut. Massicot.

Le Reste du Corps : "Et ma tête ?"

De même la moindre expression d'un des chefs avait sur eux les effets les plus considérables : contractures, constipation, tétanie, spasmes, vomissements, débâcles intestinales, maladies de cœur, ulcères, maladies infectieuses de toutes sortes...

Certains qui étaient passés au travers de deuils terribles sans dommage, devraient, sur un simple accent, une remarque, subir les saignées, les ventouses.

Voilà. La chose est dite. Ce gros balourd va périr. Parce qu'en bougeant pour prendre du café, il a bousculé la chaise d'un Montagnard translucide, diaphane, presque en cire, impeccablement soyeux dont il a renversé la tasse, taché la chemise.

Et ce dernier profil aigu s'en sortira, parce qu'il ondoie, poisson-pilote entre les tables plus habile qu'au bord du Malecon, entre les mots, ne se commet et ne se connaît pas, réserve ses jugements, répond par des interrogatives.

Rétif, pour sa part, loin de ces soucis, pris dans l'assurance emportée de ses passions libertines et solide dans sa double assise de paysan et de typographe, sait néanmoins que c'en sera fini des sinécures, que le poste de Ramollissement du Cachet des Vierges obtenu grâce à l'inventivité de son audace ne durera pas, et qu'il figure sûrement parmi les derniers à pouvoir bénéficier de tels avantages.

Comme aujourd'hui tous ceux qui sont réunis à table s'efforcent d'en-

tretenir des liens avec des ouvriers-imprimeurs, des bonnetiers, des cor-donniers, des casseurs de savon, des teinturiers, de maigres poissonniers, des graveurs en bijoux, des boutiquiers-merciers, des compagnons, des artisans et de tout petits paysans, toute cette engeance qui en veut au marchandage, et cachent ce qu'ils pouvaient avoir encore avec les agents de change, les banquiers, les richards, pour ne pas basculer dans la trappe ; ses amis devront mendier auprès des éditeurs, des grainetiers, des usuriers, de la pègre instruite, ou bien s'emboîter, fourchette à fourchette.

Ainsi le peintre Louis Boilly, qui avait coutume d'apporter dans l'atelier de Rétif des tableaux de copulation amoureuse plus formidables et puissants que les *foutres* et les *bougres* du Père Duchêne, tels que "On nous voit" ou "La leçon d'union conjugale", lui qui n'aimait tant rien que peindre le bonheur avec amour tout en glacis à la Molinier, et qui avait retrouvé grâce à sa connaissance de l'Alchimie, le Grand Secret de Jean de Bruges quant à la dissolution de l'ambre permettant d'obtenir un vernis infiniment précieux utilisé également par les vieux luthiers de Crémone, avait été raillé comme aristocrate par le plus célèbre imbécile de la S.R.A. (Société Républicaine des Arts) : Wicar, lequel avait tenté de le pousser de la prison à la guillotine, et qui, à peine digne de la Hésaincéeffe, fut, comme Villemessant, la syllabe de la police.

Dès lors qu'on vit le "Triomphe de Marat", on le laissa tranquille sans même remarquer l'abandon définitif de la brillance de la part de cet homme qui pense à autre chose, pour arriver à une matité sèche et une matière pleine d'embus.

Puis, après la chute des Jacobins, il peignit enfin "Les Grimaces", préfaçant de peu Goya le Visionnaire.

Curieusement dans cette époque, en dehors de Rétif, le plus grand admirateur de Louis Boilly s'appelait Pognon.

Et Rétif lui disait : "Dans cet instant où l'Artiste peint, pleut-il ou ne pleut-il pas ?"

En arrivant à l'angle peint de la rue aux Ours, les petit déjeuneurs se dirigeant vers la tour Saint-Jacques toute reconstruite en carton eurent la surprise de voir dans une vitrine, installées par la section 17 du Marché des Innocents et 18 des Lombards et de la Tour Saint-Jacques, cinq têtes

décoratives de perruquiers, histoire de combler les carences annuelles des 17, 18, 19, 20 et 21 septembre 94, qui étaient les 5 jours complémentaires de l'an II, en prenant pour exemple ceux qui de la perruque s'étaient de par trop éloignés du bonnet et pour donner en valeur d'exemple la nouvelle coiffure qu'il conviendrait désormais de porter pour l'an III.

Il y a avait là le prédestiné Delaboucle, perruquier à la section Bonne-Nouvelle, arrêté le 12 germinal et à qui on coupa la tête en même temps que Douille, autre perruquier de la section Poissonnière qui ne se lavait jamais (de ceux-là on avait déjà précédemment exposé les deux têtes dans la vitrine de la section des Amis-de-la-Patrie, ainsi que celle de Caput, boucher, qui ne donna naissance toute sa vie qu'à des enfants mort-nés, et qui peu avant voulait envoyer lui-même au moins deux cents marchands par jour à l'échafaud pour faire suivre après les ci-devant et tapisser les rues avec leurs têtes) et que Care, chapelier, et Coupillé, bourreau et coiffeur, pour faire bonne mesure, qui s'était permis de dire que l'acier de la Révolution était mal dégrossi une fois qu'il avait dû s'acharner à quinze reprises sur un cou récalcitrant qui refusait de donner la liberté à ses mauvaises idées.

*

C'était là, dans son atelier, avant d'autres exilés tels que Naggy ou Papp, et d'autres, que Nicolas-Restif, cet homme qui pense à autre chose ("à *Loup Wise*. prost. 5fr. Cinq heures du matin. Thérèse : lit au tard. Suisse. Éphèse."), composa ses "Avatars Mécaniques".

Restif avait voulu démontrer là-dedans (sans se défaire pour autant de son admiration anticipatrice pour des trapézistes de haut vol et spécialistes des agrès, anneaux, barres parallèles aériennes, échelles horizontales, perche suspendue ou des gens du voyage influencés par le progrès qui se lancent dans des acrobaties sur roue, et vont jusqu'au looping the loop futuriste et aux sauts périlleux en automobile) comment un paysage d'une ordonnance poétique à peu près compréhensible chutait dans une déconfiture effroyable du fait de la mise en place d'un appareil formaliste redoutable du type "Popol au Pays des Tapinos", et dont le Monde (sauf à lui-même opérer son propre nettoyage) ne se remettrait pas. Il faudrait attendre les progrès de la mécanique quantique pour développer, à partir de déterminations théoriques des spécificités pures, des alliages enfin

cohérents. Un de ses meilleurs élèves qui avait tiré toute la bonne part de son enseignement contre le formalisme, et qui ne gardait que la curiosité énigmatique envers certains textes *aperçus de très loin et en biais* se nommait Jacques de Grandolin-Bouraud. Il avait obtenu grâce à Restif un poste de “Brachygraphe Public Révolutionnaire” chargé de raccourcir tous les messages par économie de la République et par concision pour l’enseignement, du genre : “B. r. sauc. e. p. esp. lib.” (“Bien reçu saucisson en prison ; espérons liberté.”) ou encore “Louis v. d. d. a. contre lui.” (“Louis vous donne des armes contre lui.”)

Alors la Mort répartit ses équipes, tourne les grues du port, dispose les câbles, allonge les crochets, prend le corps et l’ouvre aux aines et aux aisselles, le soulève, le balance et le suspend dans le vide au bout de ses chaînes, le bascule dans le tombeau et l’enfouit dans le trou noir où les mottes s’abattent !

« Thermos, Roro ! »

Les présentations sont faites.